

Cinquante ans après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale¹

2012 marque les cinquante ans de la libération/indépendance de l'Algérie du joug français. 2012 est aussi l'année de mise en œuvre des nouveaux programmes de 3ème en France. Cinquante ans après la fin de la guerre d'Algérie et l'accession de l'Algérie à l'indépendance, comment cette période de la colonisation française en Algérie et la guerre de décolonisation qui y a mis fin est-elle enseignée aux élèves de collège ? Qu'en disent les manuels scolaires d'histoire ?

L'étude de la colonisation de l'Algérie s'inscrit dans les programmes de 4ème dans une partie sur le XIXème siècle et un thème intitulé « les colonies ». Les programmes prévoient l'« étude d'un exemple au choix de conquête coloniale, et d'un exemple au choix de société coloniale ». (Programme, 2008, p.32)

L'étude de l'indépendance de l'Algérie s'inscrit elle dans les programmes de 3ème dans un thème intitulé « des colonies aux États nouvellement indépendants » auquel il est conseillé de consacrer 3 heures. Les programmes stipulent que « l'étude (...) conduite à partir d'un exemple au choix : l'Inde, l'Algérie, un pays d'Afrique subsaharienne (...) porte sur le processus de décolonisation, les problèmes de développement du nouvel État et ses efforts d'affirmation sur la scène internationale » (Programme, 2008, p.43).

L'étude de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie ne sont donc pas obligatoires.

Les programmes de 3ème prévoient également l'étude de la « crise du 13 mai 1958 » dans une partie consacrée à la vie politique française (Programme, 2008, p.46). Cet événement qui se déroule au cours de la guerre d'Algérie est étudiée du point de vue franco-français et sert essentiellement voire uniquement à expliquer le retour du général de Gaulle au pouvoir. Nous ne l'aborderons pas ici.

Nous avons analysé les manuels de 4ème et de 3ème de Belin, Bordas, Hachette, Hatier, Magnard, Nathan, publiés en 2011 et 2012.

Les manuels de 4ème abordent la colonisation de l'Algérie dans différentes parties du chapitre sur les colonisations : les manuels de Belin (pp.156-157), Bordas (pp.194-195) et Nathan (pp.172-173) présentent un dossier sur « la conquête de l'Algérie » ; le manuel de Hatier (pp.194-195) un dossier sur « la société coloniale en Algérie ». Par ailleurs, le manuel de Bordas aborde la colonisation de l'Algérie dans sa partie histoire de l'art (pp.202-203) avec l'étude d'un photographe français : Félix Jacques Antoine Moulin² et fait figurer une illustration en lien avec la colonisation de l'Algérie en 1ère page du chapitre (p.192)³. Celui de Hatier a une partie « exercice » consacrée à Abd el Kader (p.201)⁴. Le manuel de Magnard n'a pas de dossier spécifique à la colonisation de l'Algérie mais accompagne la leçon sur les colonies (pp.180-181) d'une carte

1 Cet article est tiré de l'intervention présentée lors du colloque "L'Algérie des manuels scolaires (1830-1962)" organisé à Montpellier les 7 et 8 décembre 2012.

2 Une photographie intitulée « École de jeunes filles en Algérie, 1856-1857 » est présentée.

3 Une du *Petit journal* du 31 mars 1901, titrée « Soumission de tribus révoltées dans le sud algérien »

4 « Découvrir Abd El Kader, figure de la résistance au colonialisme »

Cinquante après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale - Valérie LANIER, Docteure en science politique, chercheuse associée au CREDESPO, Université de Bourgogne

de l'Algérie⁵ et d'un texte de Guy de Maupassant extrait de *Le Gaulois*, publié en 1881⁶. Il présente également, dans la partie « Arts et histoire » (pp.186-187) le tableau d'Horace Vernet intitulé « Prise de la smala d'Abd el Kader à Taguin (Algérie) le 16 mai 1843 ». Le manuel de Hachette n'aborde pas la colonisation de l'Algérie dans ce chapitre.

Les leçons sur la colonisation parle peu de l'Algérie. Cette dernière apparaît dans les manuels de Bordas et Magnard en tant qu'exemple de colonie de peuplement⁷. Dans le manuel de Nathan, il est fait référence à la conquête et à la résistance d'Abd el-Kader : « En Algérie, il faut 15 ans aux Français pour vaincre l'émir Abd el-Kader. » (p.174) ; et à la politique d'assimilation menée dans certaines colonies françaises dont l'Algérie : « Sa politique d'assimilation vise à faire adopter la culture française par les indigènes. C'est le cas en Algérie. » (p.178).

Tous les manuels de 3ème analysés présentent un dossier sur la guerre d'Algérie⁸ et traitent de l'indépendance de l'Algérie en présentant celle-ci en 2 temps : la guerre d'indépendance et l'après indépendance, ce 2ème thème étant plus ou moins détaillé. 4 manuels utilisent des photos de la guerre d'Algérie pour illustrer la première page du chapitre : Bordas (p.127), Hatier (p.123) et Magnard (p.102) une même photo d'Algériens fêtant l'indépendance ; Hachette (p.124 et 125) une photo d'arrestation d'Algériens par l'armée française à Alger le 11 décembre 1960 et une photo du lever du drapeau algérien devant le siège de l'ONU le 8 octobre 1962.

Tous les manuels abordent l'indépendance algérienne dans leur leçon mais généralement en deux phrases pour dire que l'Algérie obtient l'indépendance en 1962 après une guerre.⁹

Nous allons voir que l'histoire de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie présentée dans ces

5 Intitulée « l'exploitation économique de l'Algérie »

6 « Un écrivain juge la société coloniale »

7 Bordas, p.200 : « Dans les colonies de peuplement, telle l'Algérie, l'administration est exercée par les Européens. » ; Magnard, p.180 : « Dans certaines colonies, comme en Algérie, l'administration est entièrement prise en main par des gouverneurs européens venus de la métropole. »

8 Belin, pp.104-105 ; Bordas, pp.132-133 ; Hachette, pp.130-131 ; Hatier, pp.130-133 ; Magnard, pp.108-109 ; Nathan, pp.116-117

9 « L'Algérie accède à l'indépendance en 1962, à l'issue d'une guerre déclenchée en 1954 et qui oppose le FLN à l'armée française. Les Européens quittent en masse le pays dans le déchirement et la précipitation. » (Belin, p.108) ; « En Afrique du Nord, la France accorde l'indépendance au Maroc et à la Tunisie en 1956. Elle la refuse à l'Algérie, ce qui déclenche une guerre sanglante de 8 ans (1954-1962). Il faut attendre les accords d'Evian pour que la France se retire. » (Bordas, p.136) ; « En Indochine et en Algérie, la France répond aux revendications nationalistes par la force armée. C'est après plusieurs années de guerre que le Vietnam et l'Algérie obtiennent leur indépendance, respectivement en 1954 et en 1962. » (Hachette, p.138) ; « La France (...) refuse de décoloniser l'Algérie où vit une importante communauté française. A partir de 1954, le FLN mène la guérilla contre l'armée française et obtient l'indépendance de l'Algérie en 1962. » (Hatier, p.134) ; « En Algérie française, les attentats de novembre 1954 signent le début d'une guerre de 8 ans, marquée par des atrocités commises de part et d'autre. Après la signature des accords d'Evian le 18 mars 1962, le pays accède à l'indépendance en juillet. » (Magnard, p.104) ; « D'autres (colonies) doivent mener de longues guerres pour obtenir leur liberté : l'Indochine (1946-1954), l'Algérie (...). » (Nathan, p.118)

manuels est une histoire partielle (I) ; et cela étant lié, qu'il s'agit d'une histoire partiale (II).

I / Une histoire partielle : de quoi parlent les manuels ? de quoi ne parlent-ils pas ?

Le caractère partiel de l'histoire présentée dans les manuels ressort des éléments choisis par les rédacteurs de ces manuels. Que ce soit pour l'étude de la colonisation de l'Algérie ou celle de sa décolonisation, l'histoire véhiculée dans les manuels est partielle, caractérisée notamment par des omissions.

A. Le caractère partiel de l'histoire de la colonisation de l'Algérie dans les manuels de 2011

Pour la période coloniale, les manuels abordent la colonisation de l'Algérie en parlant de la conquête de ce « territoire » (à l'exception du manuel de Hatier). Le terme « colonisation » est peu utilisé dans les manuels de 4ème. Les auteurs ont plus souvent recours à celui de « conquête ». Ils livrent une approche factuelle, événementielle qui n'éclaire souvent pas sur les causes de la colonisation, ne donne pas des raisons qui permettraient de comprendre pourquoi la France a colonisé l'Algérie.

Un seul manuel (Nathan, p.172) précise que l'Algérie faisait partie de l'empire ottoman avant la conquête par la France et donne plusieurs raisons à l'expédition française en Algérie (piraterie en Méditerranée, raisons économiques, militaires, etc.).¹⁰ Mais on ne comprend pas comment la France vainc cet empire par exemple.

Les manuels parlent tous d'Abd El-Kader - il est parfois caractérisé de chef de la résistance - mais ils ne parlent pas des autres résistances, ni des raisons de la reddition d'Abd El-Kader, ce qui laisse penser qu'il a juste cédé à la supériorité militaire française.

Les manuels ne parlent pas non plus de la violence de la conquête de l'Algérie, à l'exception du manuel de Belin. Ce dernier présente une petite biographie du Général Bugeaud (p.156) où il est écrit qu'« il dirige la pacification du territoire de manière brutale et sanglante » et un extrait d'un texte du Maréchal de Saint Arnaud (Lettre du 25 mai 1851) (p.156) : « j'ai laissé sur mon passage un vaste incendie. Tous les villages, environ 200, ont été brûlés, tous les jardins saccagés, les oliviers coupés. »

Le manuel de Nathan dans un document comparatif de Abd El-Kader et Bugeaud (p.173) fait correspondre

¹⁰ Nathan, p.172 : « En 1830, sur ordre de Charles X, 700 vaisseaux de la flotte française et 37000 hommes débarquent en Algérie, province de l'empire Ottoman (...). L'intervention a officiellement pour objectif d'obtenir réparation de l'offense faite par le dey d'Alger au consul de France. En réalité, Charles X veut compenser les difficultés de sa politique intérieure par une action hors de France qui rétablirait son prestige. » Figurent également un extrait de C-A. Rozet, *Relation de la guerre d'Afrique pendant les années 1830 et 1831* (Paris, 1831) abordant la question de la piraterie en Méditerranée et un extrait de J-T. Merle, *Anecdotes historiques et politiques pour servir à l'histoire de la conquête d'Alger en 1830* (Paris, 1831) reprenant le prétexte du « coup d'éventail » et les avantages économiques, militaires, politiques que la France tirerait de cette conquête.

Cinquante après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale - Valérie LANIER, Docteure en science politique, chercheuse associée au CREDESPO, Université de Bourgogne

aux « massacres d'Européens » un « harcèlement de l'ennemi : destruction des récoltes, enfumage des populations dans des grottes », sans préciser ce qu'il faut entendre par enfumage. Les termes utilisés (« massacres » et « harcèlement ») ne sont pas comparables dans le degré de violence qu'ils véhiculent, minimisant celle des colonisateurs, cela s'ajoutant au fait que d'un côté on a des « Européens » et de l'autre « l'ennemi ».

Seul le manuel de Hatier traite uniquement de la société coloniale : évolution de la population européenne en Algérie, répartition des terres, imposition des paysans algériens, scolarisation des enfants algériens, développement des infrastructures (chemin de fer), et précise « que la vie des populations est bouleversée par la colonisation » (p.194).

Les manuels de Bordas (p.201, en regard de la leçon) et de Nathan (p.173) présentent un texte d'Alexis de Tocqueville¹¹ dans lequel il dénonce les effets négatifs de la colonisation (répartition des terres notamment). Dans la partie leçon, le manuel de Nathan parle également de la politique d'assimilation menée par la France en Algérie (p.178), mais sans plus de précision.

La conquête de l'Algérie s'arrête pour le manuel de Nathan avec la reddition d'Abd El-Kader en 1847 et pour celui de Belin en 1870. Seul le manuel de Bordas fait figurer dans la chronologie « les grandes révoltes de Kabylie » de 1871 (p.194). Elles figurent indirectement dans le manuel de Hatier par un document qui est une transcription d'une « plainte chantée en Algérie après la révolte de 1871 réprimée par l'armée coloniale » (p.195).¹²

B. Le caractère partiel de l'histoire de la décolonisation de l'Algérie dans les manuels de 2012

Les manuels ne s'étendent pas sur les causes de la guerre d'Algérie. Les inégalités sociales et démographiques sont illustrées dans les manuels de Belin (p.104), Hachette (p.130) et Hatier (p.130) par un tableau comparatif des caractéristiques des populations algérienne et française d'Algérie. Une question dans le manuel de Belin fait le lien entre ce tableau et le « désir d'indépendance » : « Quelles inégalités ont pu motiver le désir d'indépendance ? ». Rien dans les autres.

Il n'y a que les manuels de Bordas et Hachette qui évoquent des « antécédents » à la guerre d'Algérie : le manuel de Bordas (p.132) fait figurer dans la chronologie : « 8 mai 1945 : 1ère émeutes contre la présence française » et précise dans le texte d'introduction du dossier : « Après la 2^{de} guerre mondiale, la révolte

11 Extrait du *Rapport sur le projet de loi relatif aux crédits extraordinaires demandés pour l'Algérie*, 1847 dans le manuel de Bordas ; un extrait du même rapport et de *Notes sur l'Algérie*, 1841 dans le manuel de Nathan

12 Pour des éléments sur la conquête et la colonisation de l'Algérie, nous renvoyons à Bouchène, Peyroulou, Tengour, Thénault, 2012

contre la colonisation se radicalise et mène à la guerre en 1954. », ce qui laisse penser qu'il y avait déjà des mouvements ou revendications indépendantistes avant la deuxième Guerre Mondiale. Dans l'introduction du dossier de Hachette (p.130), on trouve : « La contestation du pouvoir colonial se renforce après la répression sanglante des émeutes de Sétif et Guelma le 8 mai 1945. » Par contre, aucun de ces deux manuels ne donne d'explications, de précisions sur ces événements.

Dans les parties des manuels sur l'indépendance algérienne, on retrouve dans tous les manuels, la date du 1er novembre 1954 et de la déclaration du FLN (dans le texte de tous les dossiers et un document du dossier, tous présentent une partie de la déclaration du FLN dans leurs documents), puis l'indépendance de l'Algérie. Entre ces deux dates, un seul manuel ne fait pas référence aux accords d'Evian (Hachette). Seul le manuel de Belin (p.105) parle des négociations débouchant sur ces accords et reprend les principales dispositions des accords d'Evian dans un encadré. Deux manuels font référence à l'autodétermination (Magnard, p.108, extrait du discours radiodiffusé du Général de Gaulle du 16 septembre 1959 et Nathan, p.116, dans une chronologie). Le manuel de Nathan fait aussi référence au référendum sur l'indépendance (p.116, dans la même chronologie).

Le cheminement vers l'indépendance n'est donc pas expliqué et rien ne permet de comprendre comment on passe d'une situation de guerre à la proclamation de l'indépendance, à part lorsque le manuel de Belin parle des négociations entre le FLN et le gouvernement français dans le sous-titre d'un document.

Le manuel de Hatier (p.130) présente une chronologie plus détaillée où figurent également l'envoi du contingent, la « bataille d'Alger » et la fondation de l'OAS. Mais ces éléments ne sont ni explicités ni mis en relation avec d'autres documents.

En ce qui concerne les conséquences de l'indépendance, à l'exception du manuel de Nathan, on trouve une photo du départ ou de l'arrivée des « Français d'Algérie » en 1962. Des documents abordent également les questions de développement de la nouvelle république algérienne et du régime mis en place. Le manuel de Hatier est celui qui fait la place la plus importante à l'après indépendance en y consacrant un dossier de 2 pages (et une photo sur le départ des « pieds noirs ») (pp.132-133). Les documents montrent la place centrale prise par le FLN dans l'Algérie indépendante et le régime autoritaire qui en découle, le choix du non alignement et de l'exploitation pétrolière et gazière, l'accroissement de la population, l'urbanisation et le développement de la scolarisation.

Les manuels de Bordas (deux documents p.133) et de Hachette (3 documents p.131) reprennent ces thèmes du non alignement, du régime socialiste et le caractère autoritaire du régime. Le manuel de Belin est le moins prolix sur l'après indépendance. Il ne présente qu'un extrait de la Charte d'Alger, adoptée par le Congrès du FLN en avril 1964, faisant le point sur la situation économique à l'indépendance (p.105).

Cinquante après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale - Valérie LANIER, Docteure en science politique, chercheuse associée au CREDESPO, Université de Bourgogne

Seul le manuel de Magnard aborde la question des harkis et du sort qui leur est réservé à leur arrivée en métropole (photo du camp de Bourg-Lastic en Auvergne en 1962, p.109).

Les événements présentés illustrent une vision française succincte de la guerre d'Algérie en Algérie. Il n'y a rien sur la guerre d'Algérie en France et les manuels ne font pas référence à des moments de la guerre que les Algériens ont retenus¹³. C'est la décolonisation de l'Algérie vue de France et par les autorités françaises qui est présentée et cette présentation ne laisse pas de place à la guerre de libération vue par les Algériens ou à un point de vue français différent.

Il en va de même pour la colonisation de l'Algérie. La présentation parcellaire de la conquête de l'Algérie et de la période coloniale ne permet pas de comprendre la décolonisation et ne montre que le point de vue des institutions françaises.

Si les manuels scolaires n'ont pas pour objectif d'être exhaustifs sur l'histoire d'une période, d'un événement, on peut regretter qu'il ne montre pas la complexité de l'histoire, et expose une seule histoire monolithique, « lisse » et partielle. Et la partialité de l'histoire enseignée découle en partie de cette « partiellité ». Le choix des éléments n'est en effet pas neutre, « les centrations de l'auteur détermin(a)nt dans une forte mesure la sélection des dates et des événements considérés par lui comme exceptionnellement importants. » (Presweirk, Perrot, 1975, p.281)

Mais la partialité découle d'autres éléments : les termes utilisés, la place faite aux différents acteurs, les actions à valeur positive ou négative de ces derniers, ainsi que les documents utilisés.

II / Une histoire partielle : quelle place les manuels font aux différents acteurs ? Comment les manuels présentent ces différents acteurs ?

La place faite aux différents acteurs d'une période et la représentation de ces derniers qui ressort des manuels sont des éléments pouvant caractériser la partialité de ces manuels. Pour étudier cela, nous analysons d'une part quantitativement et qualitativement les occurrences désignant ces acteurs (A) et d'autre part les actions dont ils sont auteurs (B).

A. Analyse quantitative et qualitative des occurrences désignant les différents acteurs

Pour ce qui est de l'analyse quantitative, nous avons relevé le nombre d'occurrences se référant aux différents acteurs dans les textes des manuels (leçon, introduction de dossier, titres et sous-titres des documents). L'objectif est de comparer le nombre de références aux différents acteurs en présence et de voir ainsi quelle

13 V. sur ce point de Rochebrune, Stora, 2011

place les manuels font à chacun d'entre eux.

Pour la colonisation, sur l'ensemble des manuels, il y a plus d'occurrences se rapportant à l'Algérie ou aux Algériens qu'à la France ou aux Français (58/45). Si on ne prend en compte que la partie « dossier » des manuels, on trouve un nombre équivalent d'occurrences pour chaque partie, dans tous les manuels, à l'exception de celui de Belin où la prépondérance des acteurs algériens s'expliquent par la présentation du tableau sur la prise de la smala d'Abd El-Kader et la définition donnée à « smala ».

Dans la partie leçon des manuels, il n'est fait référence à la colonisation de l'Algérie ou à l'Algérie colonisée que dans les manuels de Bordas (p.200), Magnard (p.180) et Nathan (p.174 et 178).

Pour la décolonisation, nous avons relevé au total 184 occurrences désignant les acteurs français, français d'Algérie, algériens et harkis. Environ 65% (119) font référence à la partie algérienne. Cette forte proportion peut s'expliquer en partie par les parties de dossier s'intéressant spécifiquement à l'après indépendance. En effet, dans ces parties, l'acteur algérien est logiquement plus représenté voire est le seul à figurer. Si on ne prend pas en compte ces parties, il y a environ 57% des occurrences qui se réfèrent aux acteurs algériens (78 sur 137).

Les acteurs français et français d'Algérie sont approximativement dans les mêmes quantités.

Les occurrences relatives aux Harkis sont elles relativement peu nombreuses (5 en tout). Il n'y est fait référence que dans deux manuels : Belin (p.104 et 105) et Magnard (p.109). Le sort des harkis serait-il encore un sujet tabou contrairement à ce que disent les documents d'accompagnement au programme¹⁴ ?

On peut noter qu'il y a peu d'occurrences dans les parties leçons, quelque soit le manuel.

La faible présence des acteurs français peut s'expliquer par la volonté de mise à distance, d'atténuation de leur rôle dans le conflit. Il faudrait mener une comparaison avec la présentation des autres décolonisations pour voir s'il s'agit d'une spécificité du traitement de l'indépendance algérienne ou pas.

Si les acteurs algériens sont présents dans les mêmes proportions ou dans des proportions plus grandes que les acteurs français quand les manuels traitent de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie, il reste à voir comment ils sont caractérisés, quels sont les termes utilisés pour désigner les différents acteurs.

Pour la colonisation, les termes désignant l'Algérie et les Algériens sont moins divers que ceux désignant la France et les Français. On trouve essentiellement des termes impersonnels en lien avec des lieux, pays, villes

14 « Pour mesurer les ambiguïtés et difficultés du cas algérien on peut travailler sur le sort des harkis, rejetés par la France comme par l'Algérie, véritable sujet tabou pendant de nombreuses années après la fin de la guerre d'Algérie » in Ressources pour le collège, Histoire, troisième, III. Une géopolitique mondiale (depuis 1945), http://media.eduscol.education.fr/file/college/40/7/08Hist_coll_3_III_th2_coloniesVF_219407.pdf (consulté le 19 mai 2013)

Cinquante après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale - Valérie LANIER, Docteure en science politique, chercheuse associée au CREDESPO, Université de Bourgogne

(« Alger », « Algérie », « Saïda », etc.) et le terme de « territoire » et des termes en lien avec Abd El-Kader (« Abd El-Kader », « smala », « émir », etc.) qui est la seule personne algérienne individualisée voire même présente.

Du côté français, on trouve des termes désignant les militaires (« troupes », « armée », etc.) et des personnes nommées (« Charles X », « duc D'Aumale », « général Bugeaud », etc.). Le manuel de Hatier se détache des autres en utilisant que des termes impersonnels tels que « européens », « français », etc.

Il s'agit plus d'une histoire de pays et d'armée, que de peuples. L'Algérie semble vide, le rare acteur algérien présent est Abd El-Kader et son armée. Seul le manuel de Bordas (p.192) fait figurer des « rebelles » qui ne font pas partie de la smala d'Abd El-Kader, les « tribus révoltées dans le sud algérien ».

Pour la décolonisation, dans tous les manuels, il y a au moins un terme relatif à l'armée pour désigner un des acteurs français (« armée », « soldats », « commandos », « militaire »). Dans les manuels de Belin, Bordas et Hatier, ces termes représentent plus de la moitié des termes utilisés pour désigner les acteurs français. Les autres termes sont « France », « gouvernement », « métropole » ou « société française ».

On peut noter que des personnes sont citées dans les manuels de Hachette, Magnard et Nathan : Valéry Giscard D'Estaing et le général De Gaulle.

Les Français d'Algérie sont quant à eux dénommés de manière impersonnelle « Français » ou « Européens d'Algérie », « pieds noirs », « d'origine européenne » et une fois « colons européens ».

Les termes les plus courants concernant les acteurs algériens sont « Algérie » et « FLN », termes que l'on retrouve dans tous les manuels. Le manuel de Magnard est le seul à faire référence à des « mouvements nationalistes » (p.108), ce qui laisse penser que le FLN n'était pas le seul parti indépendantiste.

Par ailleurs, les manuels de Bordas et Hatier ayant un dossier important sur l'après indépendance, Ben Bella et Boumediene y sont cités respectivement 6 et 8 fois, ce qui contraste dans ces manuels avec l'absence de personnes françaises nommées.

Ainsi, les auteurs des manuels utilisent surtout des termes impersonnels pour qualifier les acteurs, ce qui instaure une distance. Cela donne l'impression que ce ne sont pas des vies humaines qui sont en jeu. Dans le même sens, les auteurs des manuels ont souvent recours aux noms de pays, faisant ainsi référence aux territoires et non aux personnes y vivant, « l'anonymat de la géographie estomp(ant) la violence d'un phénomène qui a opposé deux peuples » (Nasr, 2001, p.85).

C'est une histoire des institutions militaires et politiques qui est enseignée et non une histoire des hommes. « L'histoire en collège s'inscrit dans un récit dominé par des faits politiques, diplomatiques et militaires, ses acteurs restent très majoritairement ceux qui ont été à même de s'illustrer dans le cadre de l'histoire politique et militaire. C'est à dire au final, une infime partie de l'humanité passée. » (Girard, 2012)

B. Analyse actancielle des différents acteurs

Après nous être intéressés à la place faite aux différents acteurs, aux termes qui les désignent, il s'agit maintenant d'étudier leurs actions et les connotations positives, négatives ou neutres qui y sont liées. Les actions peuvent être exprimées par les verbes dont les acteurs sont sujets ainsi que sous forme nominale, mais également dans l'iconographie et les documents des manuels.

Pour la colonisation, dans tous les manuels, les acteurs français sont quasiment toujours sujets des verbes. Ils sont quasiment tous à la forme active (3 verbes à la forme passive). Les verbes dont les acteurs français sont sujets expriment essentiellement des actions militaires ou de combat (« se heurte », « soumet », « marche », « bombarde ») sauf dans le manuel de Hatier qui traite de « la société coloniale en Algérie » et non de la conquête.

Les acteurs algériens sont sujets de 3 verbes à la forme active (dans les manuels de Bordas [p.194] et Hatier [partie exercice, p.201]) : « inflige », « résiste », « prêche ».

Les actions exprimées par des formes nominales sont aussi plus souvent des actions des acteurs français (en tout 20 actions de Français et 7 d'Algériens). Ce sont également des actions militaires (« expédition », « conquête », « soumission », etc.) sauf pour le manuel de Hatier (« inauguration », « occupation »). Les manuels de Bordas et Nathan ne présentent que des actions militaires.

Dans 3 manuels (Belin, Bordas, Hatier), des actions algériennes sont exprimées par des formes nominales. Ce sont des actions de résistance : « une farouche et durable résistance » (Belin, p.156), « la résistance d'Abd El Kader » (Bordas p.195), « la révolte de 1871 » (Hatier, p.195), « la résistance » (Hatier, p.201). Il s'agit aussi du coup d'éventail du dey, de la plainte des paysans et de l'investiture d'Abd el Kader.

Les documents présentés dans les manuels ont pour objet la guerre, différentes phases de la conquête de l'Algérie et de la résistance algérienne à cette conquête ; la récupération des terres par les colons français et ses conséquences pour les paysans algériens ; l'enseignement dispensé aux enfants algériens.

Pour la période coloniale, l'Algérie et les Algériens sont donc plus souvent objets d'action, qu'acteurs.

Pour la décolonisation, par contre, dans tous les manuels, les acteurs algériens sont les plus souvent sujets de verbes (la plupart à la forme active)¹⁵.

15 Il y a en tout 50 verbes d'action à la voie active. 41 verbes ont pour sujet un acteur algérien, dont 8 verbes d'état et 4 verbes à la forme passive. Les acteurs français sont sujets de 10 verbes dont un à la forme passive. Les Français d'Algérie sont aussi sujet de 10 verbes. Quant aux Harkis, ils sont sujets 2 fois.

Dans le manuel de Belin, les Français d'Algérie sont plus souvent sujet de verbe que les Français de métropole et quasiment autant que les acteurs algériens. La faible présence des acteurs français, peu sujet de verbe, peut s'expliquer, comme nous l'avons dit, par la volonté de mise à distance, d'atténuation de leur rôle dans le conflit.

Les Français sont sujets notamment de verbes exprimant le refus de l'indépendance ou la réaction (« réagit », « répond », « réplique »). Ce qui est à mettre en lien avec la manière de présenter le début de la guerre d'Algérie et de rejeter la faute sur les acteurs algériens. La plupart des manuels font peser la responsabilité du déclenchement du conflit sur les Algériens, le FLN « déclench(ant) une insurrection » ou « commet(tant) des attentats » auxquels la France ne fait que répondre¹⁶. Ceci suggère que la responsabilité initiale de la violence est toujours du côté algérien et va de pair avec le fait qu'on ne parle pas ou peu de l'avant 1er novembre.

Les Français d'Algérie sont eux principalement sujet de verbe exprimant leur départ d'Algérie (« Quittent », « partent »).

Les Algériens sont sujets de verbe d'action en lien avec la revendication, l'obtention ou la célébration de l'indépendance (9 verbes), le fait de déclencher une insurrection, de commettre des attentats, mener une guérilla (6 verbes) ou de créer un régime autoritaire (5 verbes), actions à connotation négative. Seuls les manuels de Hachette et Magnard n'utilisent pas de verbes de ces deux dernières catégories, donnant une image assez neutre des actions de la partie algérienne mais les actions exprimées sous forme nominale font référence aux « attentats », « atrocités », etc. dans le manuel de Magnard.

Il y a approximativement autant d'actions exprimées par un verbe conjugué que par des noms (50 contre 44). Les acteurs algériens sont deux fois plus acteurs que les sujets français lorsque les actions sont exprimées par des noms. Dans ce cas, leurs actions consistent majoritairement en des actions violentes : « révoltes », « insurrection », « émeute », « attentats »... Les acteurs français quant à eux font des « opérations de contrôle », « opérations de maintien de l'ordre », « envoi de l'armée », mais les termes utilisés ne font pas apparaître la violence de leurs actions, à l'exception de la « répression sanglante des émeutes » dans le manuel de Hachette (p.130) et du manuel de Magnard qui parle une fois d'« atrocités » (p.104) et de « torture » (p.108).

Quand aux Français d'Algérie, ils sont acteurs d' « émeute » dans le manuel de Nathan (p.116, dans la

¹⁶ Hatier : « le 1er novembre 1954 (...) le FLN commet des attentats et revendique l'indépendance : c'est le début d'une guerre qui va durer 8 ans » (dossier, p.130) / « À partir de 1954, le FLN mène la guérilla contre l'armée. » (leçon, p.134) ; Magnard : « les attentats de novembre 1954 signent le début d'une guerre de 8 ans » (leçon, p.104) / « en novembre 1954, des attentats organisés par les mouvements nationalistes marquent le début d'une guerre » (dossier, p.108) ; Nathan : « dans la nuit du 1er novembre 1954, un mouvement indépendantiste, le FLN, déclenche une vague d'attentats (...) » (dossier, p.116) ; Belin : « En 1954, le FLN revendique l'indépendance de l'Algérie, déclenche une insurrection. La métropole réagit » (dossier, p.104) / « une guerre déclenchée en 1954 et qui oppose le FLN à l'armée française » (leçon, p.108) ; Bordas : « l'insurrection algérienne contre la présence française est déclenchée en 1954. Elle est menée par le FLN. » (dossier, p.132) / « La France refuse l'indépendance à l'Algérie ce qui déclenche une guerre sanglante » (leçon, p.136) ; Hachette : « Cette situation (contestation du pouvoir colonial et répression émeutes de 1945) débouche sur une guerre de décolonisation » (dossier, p.130)

chronologie, doc1) et d'« attentats » dans celui de Hatier (p.130, dans la chronologie, doc1). Sinon les noms utilisés font référence à leur départ (« départ », « exode », « arrivée »).

On retrouve le même type d'actions pour les acteurs français et algériens dans les documents mais dans les manuels de Belin, Hachette, Hatier et Magnard, il est fait référence à la violence, torture, etc. des acteurs français également. Une partie des documents abordent la question du développement et parlent de nationalisation, d'urbanisation, de scolarisation, d'augmentation démographique, etc. Pour ce qui est des acteurs français d'Algérie, les documents ne présentent que des scènes de départ ou d'arrivée.

Malgré le fait que les Algériens et l'Algérie soient autant ou plus présents en nombre d'occurrences dans les manuels, et plus sujets de verbe pour la partie sur la décolonisation, l'image donnée de ces acteurs algériens pendant la colonisation est une image de passivité et pour la décolonisation une image d'acteurs violents.

La partialité de l'histoire de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie présentée par les manuels se retrouve également dans l'origine des documents les illustrant¹⁷. Pour l'étude de la colonisation de l'Algérie quasiment tous les documents utilisés dans les manuels sont d'origine française : l'huile d'Horace Vernet représentant la prise de la smala d'Abd El Kader, des extraits de textes de Guy de Maupassant et d'Alexis de Tocqueville, etc. Nous comptons seulement trois documents qui ne sont pas d'origine française : un poème d'Abd El Kader (Bordas, p.195), le texte d'une complainte chantée par les paysans kabyles et la déclaration d'investiture d'Abd El Kader (Hatier, p.195 et p.201 [exercices]).

Pour la décolonisation, sur l'ensemble des manuels étudiés, environ 60% des documents sont d'origine non algérienne. Deux manuels présentent plus de documents d'origine algérienne que non algérienne : Nathan (3 documents algériens / 1 document français) et Hatier (5 documents algériens / 3 documents français) mais ce dernier ne présente qu'un document d'origine algérienne (contre 3 d'origine non algérienne) dans la partie consacrée à la guerre d'indépendance, les documents d'origine algérienne étant présentés en fait dans la partie après l'indépendance.

Ainsi le fait qu'il y ait plus de documents d'origine non algérienne, et généralement française, donne une place plus importante à la vision de l'État français de la guerre d'Algérie, et parfois même dans la période après indépendance. En effet, pour les manuels présentant une partie spécifique à l'après indépendance, sur l'ensemble des documents, il y a une parité entre les documents d'origine algérienne et non algérienne.

Conclusion

17 Une partie des documents des manuels ne sont pas référencés (cartes, tableaux, graphiques). Nous n'avons pris en compte que les documents dont nous pouvions connaître l'origine. Pour les photos, nous avons parfois trouvé plus pertinent de prendre en compte le contenu de la photo plutôt que son auteur (ex. photo de Boumediene et Ben Bella dans le manuel de Bordas p.133).

Les manuels scolaires de collège publiés en 2011 et 2012 proposent donc une vision partielle et partiale de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie. Cette analyse rejoint ce qu'écrit Catherine Coquery-Vidrovitch (2009, p.45 et 46) sur la manière dont les historiens français conçoivent l'histoire coloniale : « Pour la quasi-totalité des historiens français, l'histoire coloniale n'existe que par rapport à la France - donc à l'histoire de l'Hexagone. Ils n'ont guère assimilé le fait qu'on ne peut écrire cette histoire sans connaître aussi celle des colonisés, l'histoire des peuples qui l'ont vécue. (...) Ces spécialistes ont l'illusion eurocentrée que l'histoire coloniale française peut s'écrire... sans les colonisés. »

Il nous semblerait intéressant de pouvoir mettre en regard de cette étude des manuels français, une analyse des manuels algériens sur ces mêmes périodes. Quelques travaux (par exemple Amrane, 2012) nous font penser que l'on retrouve des caractéristiques similaires de l'autre côté de la Méditerranée, omissions de certains éléments, atténuations et mises en avant d'autres.

En outre, cette étude s'inscrivant dans la prolongation d'un travail mené sur les manuels de collège d'histoire publiés en 2003 et 2004 (Lanier, 2011), nous pouvons noter des différences dans la manière d'aborder ces sujets entre les manuels de 2003 et 2004 et ceux de 2011 et 2012. Ainsi, en 2003, un seul manuel de 4ème présentait un dossier sur la colonisation de l'Algérie (Hachette), dossier qui comportait à peu près les mêmes documents que les dossiers de 2011 (le tableau sur la prise de la smala d'Abd El-Kader, une biographie d'Abd El-Kader, une carte de la conquête).

En 2012, tous les manuels de 3ème présentent un dossier sur la décolonisation de l'Algérie dans la partie du manuel consacrée aux indépendances, alors que les manuels de 2004 étudiés abordaient ce sujet dans différents chapitres : celui sur la décolonisation et celui sur la France après 1945. Deux de ces manuels (Hachette et Belin) ne présentaient pas de dossier spécifique à la guerre d'Algérie.

Par ailleurs, les manuels de 2012 présentent d'autres éléments que le départ des « pieds noirs » comme suite de l'indépendance. Ces manuels font une plus grande place à l'Algérie et aux acteurs algériens, acteurs qui sont plus sujets en 2012 qu'en 2004. Au niveau des documents utilisés, on constate également qu'il y a plus de documents d'origine algérienne dans les manuels de 2012 que dans ceux de 2004.

Cependant, certains éléments n'ont pas évolué. Les manuels de 2011 et 2012 ne s'attardent pas plus sur les causes ou raisons de la colonisation et de la guerre d'Algérie. Le FLN est toujours présenté dans la plupart des manuels comme le responsable de la guerre. Au niveau des acteurs, on retrouve des termes impersonnels pour qualifier les acteurs français et algériens, et les manuels oublient toujours une partie de ces acteurs, notamment les harkis. Les actions algériennes sont encore des actions à connotation négative pour la plupart d'entre elles. Les manuels transmettent toujours une histoire factuelle des institutions politiques et militaires, partielle ; une vision française des événements.

Bibliographie

- Amrane M. K. (2012), Pour une analyse des représentations identitaires France/Algérie dans les manuels scolaires algériens au début des années 2000, in Boutan P., Maurer B., Remaoun H. (coord.), *La Méditerranée des Méditerranéens à travers leurs manuels scolaires*, pp.123-140, Paris : L'harmattan
- Bouchène A., Peyroulou J-P., Tengour O. S., Thénault S. (2012), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962)*, Paris/Alger : La Découverte/Barzakh
- Coquery-Vidrovitch C. (2009), *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille : Agone
- De Rochebrune R., Stora B. (2011), *La guerre d'Algérie vu par les Algériens*, 1/ Des origines à la bataille d'Alger, Paris : Denoël
- Girard B., *Quand l'histoire en collège oublie ceux qui l'ont faite*, 21 avril 2012, <http://aggiornamento.hypotheses.org/815> (consulté le 19 mai 2013)
- Lanier V. (2011), *L'accueil des enfants (d') immigrés dans les écoles françaises : éducation entre culture familiale et culture du pays d'arrivée*, thèse de science politique, Université de Bourgogne
- Nasr M. (2001), *Les Arabes et l'Islam vus par les manuels scolaires français*, Paris/Beyrouth : Karthala/Center of Arab Unity Studies
- Presweirk R., Perrot D. (1975), *Ethnocentrisme et histoire, l'Afrique, l'Amérique Indienne et l'Asie dans les manuels scolaires occidentaux*, Paris : Anthropos
- Programmes d'histoire-géographie-éducation civique pour les classes de sixième, de cinquième, de quatrième et de troisième du collège, Arrêté du 15 juillet 2008, Journal Officiel du 5 août 2008
- Ressources pour le collège, Histoire, troisième, III. Une géopolitique mondiale (depuis 1945), http://media.eduscol.education.fr/file/college/40/7/08Hist_coll_3_III_th2_coloniesVF_219407.pdf (consulté le 19 mai 2013)

Corpus des manuels étudiés

Manuels d'histoire de 4ème :

- Arias S., Chaudron E. (2011), Histoire-géographie 4ème, Paris : Belin
- Azzouz R., Gache M-L. (2011), Histoire-géographie 4ème, Paris : Magnard
- Dalbert C., Le Prado-Madaule D. (2011), Histoire-géographie 4ème, Paris : Bordas
- Hazard-Tourillon A-M., Fellahi A. (2011), Histoire-géographie 4ème, Paris : Nathan
- Ivernel M., Villemagne B. (2011), Histoire-géographie 4ème, Paris : Hatier
- Lemaire S., Adoumié V. (2011), Histoire-géographie-éducation civique 4ème, Paris : Hachette

Manuels d'histoire-géographie de 3ème :

- Arias S., Chaudron E. (2012), Histoire-géographie 3ème, Paris : Belin

Cinquante après l'indépendance/libération de l'Algérie, une histoire toujours partielle et partiale - Valérie LANIER,
Docteure en science politique, chercheure associée au CREDESPO, Université de Bourgogne

Auger A., Bonnet L. (2012), Histoire-géographie 3ème, Paris : Hachette

Azzouz R., Gache M-L. (2012), Histoire-géographie-éducation civique, Paris : Magnard

Dalbert C., Le Prado-Madaule D. (2012), Histoire-géographie 3ème, Paris : Bordas

Hazard-Tourillon A-M., Fellahi A. (2012), Histoire-géographie 3ème, Paris : Nathan

Ivernel M., Villemagne B. (2012), Histoire-géographie 3ème, Paris : Hatier